

Traduction,

Un jour, après-midi, la-haut, dans le village de Mahaut,— Un jeune homme riche, cossuement vêtu,—Se dandinait en se mirant dans une glace.—Il était noble soi-disant et descendait d'une grande famille.—Il était fier, méprisant, rempli d'ambition,—Parce qu'il avait une petite situation.—Une petite montre au gousset, une vieille haridelle bonne pour l'équarrisseur,—Qu'il était fils de madame Champagne.—Pourtant son grand père était un nègre ibos,—Mangeur de caïmans, de coquillages et de grignogo.—Il avait ce jour là une belle redingote,— Avec pagottes en beau velours noir,—Un gilet de piqué blanc.—Pendant que ce beau monsieur—Faisait le fier, tout comme un grand pacha,— Sur son pantalon, il aperçoit une petite tache.—De poussière blanche, large comme une pistache.—Il tire son gant aussitôt qu'il a vu cela—Et flanque une chiquenotte sur la tache en question.—Au coup, il entend soudain un bruit de tonnerre,—Venant avec fracas, faire trembler la terre,—Et un petit bonhomme, espèce de zombi,—Sort de la tache en poussant de grands cris.—“ Tu m'a fait grand mal ! Tu m'a blessé jusqu'à l'âme ! ” — Dit-il en fureur ; et il disparaît comme un éclair.

—Le brin de poussière que ce quidam avait touché,— C'était l'âme de son père qu'il avait effarouchée.

—Notre personnage resta coi, quand l'autre eut disparu— Comme on voit une coucouille (1).—Et il se trouva vain— quand il réfléchit dans son trouble : —“ Voilà bien l'homme ; un peu de poussière qu'emporte le vent.....

On dirait que les noirs ont horreur du bon langage, car dans les colonies anglaises de longue date, comme la Barbade, par exemple, les nègres ont un patois anglais, calqué sur celui du français, et tout aussi inintelligible pour les étrangers.

(1) Coucouille, mouche-à-feu.